

Rabourdin prit quelques secondes pour rassembler ses souvenirs, puis gauchement, hésitant, il commença.

“Après mon service militaire, je passai un an au village, mais les salaires sont médiocres dans nos pays déshérités, la famille était nombreuse, les petits frères et sœurs mangeaient dur, c'était la misère. Pour leur venir en aide, je résolus d'aller chercher de l'ouvrage à Paris, où m'assurait-on, les gars font fortune. Ayant réuni quelques écus, je débarquai, voilà tantôt quatre ans, à la gare de Lyon. Je restai près de trois semaines avant de trouver du travail, étant arrivé dans un moment de chômage. Dam ! chez nous, on ne sait pas. Mes pauvres pièces de cent sous roulèrent bientôt hors de ma poche. Ce fut la débîne. Ah ! je serais volontiers retourné au pays où, au moins j'aurais trouvé du pain, mais avec quoi payer le voyage ? Enfin, un compatriote me fit embaucher comme manœuvre sur un chantier : il était temps, je n'avais plus rien à vendre.

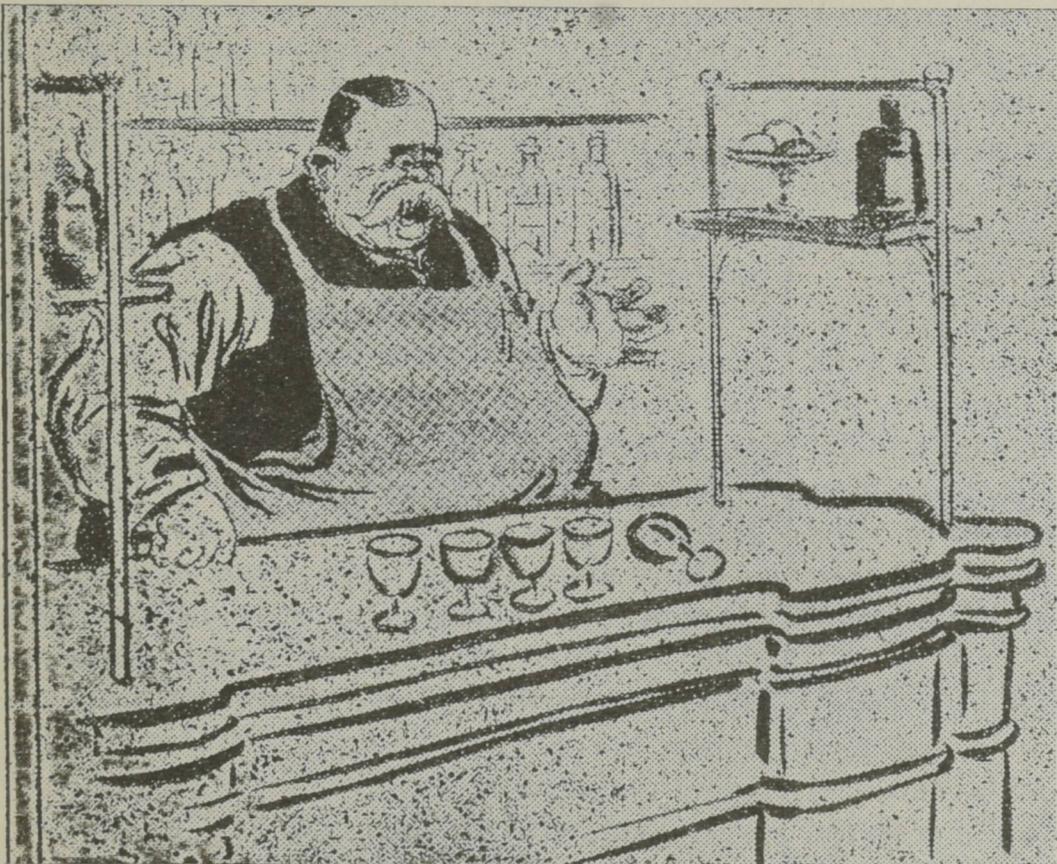
C'était du travail, mais pas encore la pitance ; le patron ne payant qu'à la quinzaine et depuis quarante-huit heures je vivais de soupes distribuées gratis aux halles. Alors le camarade me dit : “Je vais te conduire chez Zacharie Gouttemann, il loge à crédit.”

Il me mena rue de Crimée, 207, non loin de la rue de Flandre, à l'Hôtel du Peuple Souverain. C'est une vieille mesure, sale, déteinte, construite en plâtre, toute en hauteur, cinq étages et pas large, deux fenêtres sur la façade, une galette sur sa tranche, quoi ! En bas une boutique de marchand de vin tenue par le logeur Zacharie Gouttemann. A droite de la boutique une petite porte, l'entrée de l'hôtel ; seulement cette porte est presque toujours fermée exprès, ce qui oblige les locataires à passer par la boutique. Je vous donne ce détail dont vous comprendrez tout à l'heure l'importance. Sachant que j'avais du travail, l'homme me prit pour pensionnaire. Ah ! Pourquoi ne m'a-t-il pas renvoyé ?

Je trouvais donc là nourriture et logement : Le logement ! Un galetas en haut, sous les toits. Il faut toujours prendre ça en attendant, que je ruminais à part moi, on verra plus tard pour le moment tu n'as pas le droit d'être fier. Le soir, avant de monter me coucher, je dus passer par la boutique pour demander ma clef à Zacharie Gouttemann. C'était un de ses trucs : sous prétexte de sécurité il gardait les clefs de nos chambres ; en passant devant le comptoir, il vous invitait naturellement à boire, de sa voix mielleuse :

“Eh bien ! M. Rabourdin, vous ne prenez donc rien avant de monter ? Un petit verre ça réchauffe, on dort mieux avec un peu de cognac dans l'estomac.”— J'aurais bien voulu refuser, on n'est pas buveur dans ma famille, mais comment répondre non à un homme qui vous loge à crédit ?

Le lendemain matin, avant de partir, il fallut encore prendre la goutte, ce diable d'homme était toujours là, on ne pouvait faire un pas sans qu'il fut sur vos talons. Le soir, je dus encore y aller d'un verre. Le jour suivant je prétextai un mal de tête afin de monter tout droit à ma chambre, Zacharie devina la ficelle.



Un petit verre ça réchauffe, on dort mieux avec un peu de cognac